Chapitre 2

La station de métro « Colosseo » de la ligne B est celle qui voyait le plus de monde passer dans la journée. Il s'agissait principalement de touristes qui débutaient leur journée par la visite du Colysée, vestige d'une ancienne ère prospère, pour ensuite se diriger vers le forum.

Curieusement la majesté de l'édifice antique était en totale contradiction avec la station de métro qui portait son nom. Celle-ci aurait dû rappeler son caractère de pierre ayant résisté aux assauts du temps.

C'était tout le contraire. Elle était d'un banal affligeant, d'un modernisme sans saveur. Au niveau des quais, les tags sur les murs délabrés de la station renforçaient l'idée qu'elle n'avait rien de commun avec le quartier mythique. Et pourtant, un flot continu de voyageurs s'y déversait à toute heure de la journée. Il fallait s'engager vers la sortie pour voir enfin un style plus en harmonie avec le lieu.

Assis sur les bancs du quai en direction de REBIBBIA, Tybalt ne prêtait aucune attention à ce courant continu. Il s'agaçait. Depuis plus d'une heure, il lisait le journal du matin, tentant de trouver l'article qu'il cherchait.

Il feuilletait nerveusement, s'attachant d'abord aux titres de chaque article pour y déceler un indice.

Rien.

Pas même dans les faits divers.

Finalement par dépit, il chiffonna le journal et l'envoya balader devant lui. Un couple de sexagénaire qui passait tranquillement, lui fit remarquer son manque de civilité. Il leur répondit d'un geste dédaigneux, sans même les regarder. Heureusement pour eux d'ailleurs.

Tybalt n'était pas ce que l'on pouvait appeler un bel homme. Il aurait pu mais la vie en avait décidé autrement, il y a fort longtemps. Son œil de verre était là pour le lui rappeler tous les jours. Encore aujourd'hui, il avait du mal à s'y faire. Il lui arrivait souvent de le cacher avec sa main, comme pour se protéger du soleil.

Hormis cette prothèse disgracieuse, son apparence était banale. Un nez petit et pointu lui donnait un air sérieux. La lèvre inférieure était sensiblement plus épaisse, probablement à cause des nombreux coups qu'il avait reçus lorsqu'il pratiquait les combats de rue pendant son adolescence.

Son menton était marqué par une fossette qui lui donnait un visage allongé. Le crâne rasé, non pas à cause de l'âge mais plutôt par volonté donnait à l'ensemble un personnage assez énigmatique. On avait du mal à lui donner un âge précis. Enfin, au niveau de sa nuque, il avait un tatouage, une simple croix, signe de son fort rattachement religieux et un parchemin sur lequel étaient inscrit quatre lettres : VIXI.

Son accoutrement renforçait cette impression d'individu sombre et dangereux. Il portait un jean d'un bleu délavé, une chemise beige à manches courtes et une paire de baskets noires.

Après que les deux sexagénaires se soient éclipsés tout en continuant à le maudire, Tybalt se leva de son siège. Il attrapa une casquette qui se trouvait dans la poche arrière de son pantalon et la vissa sur son crâne, de sorte qu'elle assom-

brisse encore son visage. Au même moment, une rame de métro déboucha du tunnel sombre. Celle-ci allait parfaitement avec l'ambiance du quai. De si nombreux tags ornaient la face avant de la cabine qu'on devinait à peine le bleu pâle d'origine.

En attendant l'arrêt complet, il se mit à réfléchir à la raison pour laquelle il n'y avait rien d'inscrit dans les journaux du matin. Rien en tout cas qui évoque la découverte macabre d'un médecin assassiné.

Pourtant il y avait laissé sa signature, son style. Comme toujours. Certes, c'était assez théâtral mais il considérait que cela était nécessaire pour se faire remarquer.

À chaque fois, il disposait sa victime dans la position d'un prier, à genoux, les doigts croisés, appuyé sur un point fixe, un mur par exemple, juste pour éviter qu'il ne tombe. Enfin il laissait devant le corps, par terre, une marque dessinée à la craie : XVII

Pour la plupart des gens, ce chiffre ne correspondait à rien. Mais pour des initiés, il représentait un symbole angoissant.

Les portes du métro s'ouvrirent et instantanément une masse compacte de touristes en sortit. Tybalt n'attendit pas que celle-ci s'écoule pour s'engager à l'intérieur du wagon tout en bousculant certains voyageurs. Avec sa tête baissée et son air sombre, personne ne manifestait l'intention de lui résister. Son allure athlétique finissait de décourager les plus téméraires.

La rame quitta la station. Tybalt était toujours plongé dans ses réflexions.

Qu'est-ce qui n'avait pas marché ?

Pourquoi aucun journal ne relatait son acte ?

Même le pape n'était pas cité. Rome est une ville très attachée à la papauté. Les journaux font leur une de chaque événement lié au Saint Père, viennent ensuite les résultats des équipes de football de la ville.

Or, exceptionnellement, il n'y avait aucun match le dimanche précédent et le Saint Père ne canonisait personne non plus.

Donc, toutes les conditions étaient réunies pour que son acte soit relaté. Or, c'était comme si on essayait de le dissimuler. Qui avait une raison pour le faire ? Tybalt ne comprenait pas.

Le wagon n'était pas rempli. La grande majorité des touristes l'avait abandonné au précédent arrêt.

Perdu dans ses pensées, Tybalt était ballotté par les soubresauts du trajet. Il regardait machinalement les passagers, s'amusant à leur faire baisser les yeux lorsqu'ils croisaient son regard. Néanmoins aucun ne faisait véritablement attention à lui. La grande majorité, peu enclins au dialogue, arboraient un casque audio, ce qui leur permettait de s'isoler. Finalement cet objet si commun était devenu l'élément essentiel du voyageur, dans toutes les capitales du monde.

Tybalt n'en possédait pas. Ce qui l'excédait c'est que lui qui avait besoin de communiquer se retrouvait dans ce lieu sans possibilité de le faire.

Il se sentait encore plus différent. Contrarié, il reporta son attention sur le journal que tenait un touriste. Les articles relataient à peu près les mêmes thèmes que celui qu'il avait jeté. Finalement, rien d'exceptionnel car tous les journaux se contentaient de traiter d'un même sujet avec une originalité limitée. Toutefois un article attira son attention. Le titre annonçait un événement qui l'interpella.

« Le congrès européen de la gendarmerie se déroulera du 11 au 15 septembre. »

Il commença à lire le contenu qui retraçait l'histoire de ce congrès, puis qui précisait le détail des séances plénières. Deux photos accompagnaient l'ensemble. L'une présentant un groupe de gendarmes italiens, tous cagoulés, posant devant un porche et l'autre le portrait d'un gendarme étranger. Tybalt se pencha pour mieux lire la légende.

« L'unité spéciale OPAL de la gendarmerie italienne et le Capitaine Jeanteau de la Gendarmerie Française seront les invités exceptionnels, cette année. »

Son œil valide se mit à scintiller.

S'il n'avait pas réussi à attirer l'attention, cet événement l'aiderait sans doute à le faire.

Le touriste s'aperçut qu'il lisait par-dessus son épaule. Il commença à grommeler avec un geste brusque de la tête lui intimant l'ordre de cesser de l'importuner. Tybalt le dévisagea méchamment. Surpris, l'homme s'aperçut de son infirmité et frémit d'angoisse. L'arrivée dans une nouvelle station lui permit de sortir rapidement, abandonnant son journal aux mains de son inquiet voisin.

Celui-ci reprit la lecture de l'article, indifférent à ce qui se passait autour de lui.

« ... le Capitaine Jeanteau fera partager son expérience dans les affaires de tueurs en série. Pour rappel, c'est grâce à son travail et sa pugnacité qu'il a réussi à démanteler le groupe « Memento Mori », cette secte meurtrière responsable de dizaines de meurtres en France. »

Relevant la tête, Il se mit à sourire. Il jubilait. Il savait maintenant comment s'y prendre.